

XYZ. La revue de la nouvelle

Bubbles and Holes

Camille Allaire



Numéro 94, été 2008

Sorties

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2965ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allaire, C. (2008). *Bubbles and Holes*. XYZ. La revue de la nouvelle, (94), 43–44.

Bubbles and Holes

Camille Allaire

Only a dark cocoon before
I get my gorgeous wings and fly away
JONI MITCHELL

YELLOWKNIFE, 28 janvier. Ses mains moites tremblent sur le combiné. Elle capte un mot sur deux de ce qu'il lui dit de l'autre bout du monde. Elle ne sait pas pourquoi elle l'appelle, il est évident qu'il ne peut rien pour elle maintenant. Elle n'en peut plus, le sol se fendille sous son poids, ses nerfs sont trop tendus. Les enfants sont insupportables ce soir, se tiraillent pour des riens, crient à tue-tête, tirent chacun de leur côté. Elle ne suffit pas pour ces deux-là. Elle sent qu'elle perd le contrôle, elle a peur de commettre une gaffe, de tout détruire, elle l'appelle. Un cri de détresse. « *Do something, Paul. Please, get me back into reality, take my patience back. I need to leave; I need a break. I know I'm getting dangerous, I could do something awkward. I'm losing it, Paul! I tell you, I'm fuckin' losing it!* » Elle crie dans l'appareil. Les enfants la regardent, interloqués, puis recommencent à se bagarrer pour un jouet ou un film à regarder, elle ne sait pas. Elle raccroche. Assise dans le fauteuil du salon, comme gelée, ses membres ne réagissent plus, elle a du mal à respirer, son cerveau s'hyperactive. Alison se met à pleurer parce que Frank l'a bousculée : « *Mommy, tell him I'm not an idiot, he said I'm an idiot. Tell him, mommy!* »

Edmonton, 1 507 km. L'intérieur du pick-up commence à se réchauffer, elle se sent mieux, la pression sur sa poitrine diminue. Le volant entre ses mains l'empêche de trembler. Elle la connaît bien, la route Mackenzie. Plus jeunes, il leur arrivait de descendre à Edmonton, ils prenaient un café au *Mall* et revenaient aussitôt : trente-quatre heures de route... La cure parfaite pour les soulager temporairement du mal de Yellowknife. Elle rit et pleure en se rappelant cette époque. « *Damn Yellowknife! Fuck!* » Elle n'ira pas à Edmonton, elle ne laissera pas les enfants seuls si longtemps, mais

elle continue de conduire parce qu'elle est convaincue qu'elle en serait capable, elle est persuadée que quelque chose... enfin, qu'elle a depuis longtemps fermé les yeux sur ses désirs : elle se trouve au cœur d'une vie qui n'est pas la sienne. Encore, s'il ne s'agissait que de Yellowknife... Elle chante à tue-tête et sa voix rebondit sur les fenêtres embuées du pick-up : « *Like bubbles in my head. Like holes in my hands.* » Il y a des fuites inutiles. Elle aimerait que le temps s'arrête, qu'il fasse chaud, que les enfants soient là, et qu'ils chantent tous ensemble. Il est six heures, l'heure où la solitude pèse le plus lourd sur ses épaules, l'heure à laquelle le piège se referme. Il est six heures dans le Nord et le soleil ne se lève pas à l'horizon.